



« Ariodante », un rôle-titre d'anthologie pour Marianne Crebassa, cantatrice à la voix d'ambre chaud

La mezzo-soprano éblouit l'opéra de Haendel, dirigé par Marc Minkowski à la tête de ses **Musiciens du Louvre**. Après Grenoble et Paris, ce chef-d'œuvre sera donné à Bordeaux et à Toulouse. Marc Minkowski l'a remonté tout exprès pour elle en version de concert : vingt-deux ans après l'enregistrement d' Ariodante, qui révéla au grand public le chef-d'œuvre haendélien (Deutsche Grammophon/Archiv Produktion), le chef d'orchestre a offert à Marianne Crebassa une prise de rôle qui laisse ébloui.

Sous les rudes aplats lumineux d'un auditorium de Radio France privé de projecteurs et, plus dommageable, de micros (les auditeurs devront, hélas, se passer de la diffusion de l'opéra initialement prévue le 18 décembre), à cause d'une grève d'une partie du personnel, plus de trois heures de musique d'une intensité exceptionnelle. La foi intacte de Marc Minkowski n'a pas accusé le passage du temps si ce n'est pour parfaire encore ce qui pouvait l'être, la rondeur palpitante des cordes, des vents enivrés d'eux-mêmes, plus de rage dans les soubresauts du cœur, d'exubérance dans la joie, de profondeur dans la douleur.

Comme l'âme du vertueux chevalier Ariodante, le sceau de l'absolu marque chaque note, chaque intention musicale, précipité de couleurs ou rebond dynamique. Le temps vole à la vitesse de l'éclair, pour passer des pleurs à la réjouissance, de l'amour à la haine, du combat à la concorde.

Au firmament de l'expressivité

Le miracle s'appelle Marianne Crebassa, sa voix d'ambre chaud, dont les teintes mordorées se font tour à tour capiteuses, tendres à mourir ou fermentées de voluptés guerrières. Volubile, assurée, frondeuse, la vocalise se meut dans l'orbe généreux de la respiration, les passages élégiaques, imparables d'émotion, culminant au firmament de l'expressivité.

La grande jeune femme brune possède une présence magnétique. Un simple chemisier blanc sous la veste noire tombée au sol et voilà le chevalier désarmé par la trahison de celle qu'il aime. Cœur battant de l'œuvre, le célèbre Scherza infida (« amuse-toi, infidèle »), tout habillé de noirceur, refusera la berceuse que lui offre la musique.

La plupart des interprètes accentuent le mot « infida » (« infidèle ») et son rythme pointé, désignant la blessure d'amour infligée. Marianne Crebassa s'attarde au contraire sur « scherza », l'insoutenable torture qui consiste à imaginer le plaisir de l'aimée dans d'autres bras. La reprise de l'air, à peine murmurée, est celle d'une inoubliable agonie.

Distribution de haut vol

Autour de ce rôle-titre d'anthologie, une distribution de haut vol, comme Marc Minkowski en sait le secret. La Ginevra noble et ardente d'Ana Maria Labin, au beau timbre de tragédienne, la fraîche et séduisante Dalinda de Caroline Jestaedt, aigus lumineux et beau tempérament de petit démon, que manipule le Lurcanio furioso de Valerio Contaldo, ténor à la voix souple et puissamment projetée, tandis que le roi d'Ecosse de James Platt aux magnifiques couleurs de basse profonde se prend aux manœuvres malavisées du Polinesso presque monstrueux de Yuriy Mynenko, contre-ténor machine de guerre à l'ambitus gargantuesque.

Inaugurée le 20 novembre à la MC2 de Grenoble, la tournée de cet opus magistral poursuivra sa route les 28 et 30 novembre à Bordeaux, avant de s'achever le 2 décembre à Toulouse. Souhaitons que les micros soient aussi de la partie.

Ariodante , d'Haendel. Avec Marianne Crebassa, Ana Maria Labin, Caroline Jestaedt, Yuriy Mynenko, Valerio Contaldo, James Platt, Paco Garcia, Les **Musiciens du Louvre**, Marc Minkowski (direction). Auditorium de l'Opéra de Bordeaux , les 28 et 30 novembre à 20 heures. De 45 € à 90 €. Halle aux grains de Toulouse , le 2 décembre à 20 heures. De 20 € à 70 €.

Troisième symphonie de Mahler. Avec Marianne Crebassa (mezzo), Orchestre de Paris, Esa-Pekka Salonen (direction). Philharmonie de Paris, Paris 19 Les 12 et 13 décembre à 20 h 30. De 10 € à 80 €.